

« *Soyez parfaitement unis dans un même esprit, une même pensée* »

8<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte (1 Cor. 1,10-18 ; Matth. 14,14-22)

*Homélie prononcée par le père André le dimanche 18 août 2024*

Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit.

L'Évangile de ce dimanche nous fait assister à la multiplication des pains. Je ne vais pas le commenter aujourd'hui : vous pourrez retrouver des homélie des années précédentes sur le site internet de notre paroisse.

Aujourd'hui, je voudrais dire quelques mots dans le prolongement de l'épître, en particulier de ce verset qui donne le ton à toute la 1<sup>ère</sup> épître aux Corinthiens : « *Je vous exhorte, frères, par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, à tenir tous un même langage, et à ne pas avoir de divisions parmi vous, mais à être parfaitement unis dans un même esprit et dans une même pensée* ». Paul s'adresse ici à la communauté de Corinthe, et il précise la raison de cette demande pressante : « *Car j'ai appris qu'il y a des disputes parmi vous, que chacun de vous parle ainsi : Moi, je suis de Paul ! et moi, d'Apollos ! et moi, de Céphas ! et moi, du Christ !* ».

En quoi ces discordes qui datent de 2000 ans concernent-elles notre communauté paroissiale ? En fait, notre situation n'est pas très différente. Notre communauté est constituée de personnes venant de différents horizons : les uns arrivant avec leur manière de vivre la foi orthodoxe, avec des habitudes acquises dans leurs pays d'origine, d'autres ayant appris des éléments de la foi et de la pratique orthodoxes sur les réseaux sociaux... Certains se réfèrent prioritairement à tel ou tel père dont on trouve les publications sur internet, sur des sites classés comme orthodoxes. Cela peut créer des difficultés de compréhension entre nous.

Cette exhortation de Paul aux Corinthiens s'adresse donc aussi à nous : « *Je vous exhorte à tenir tous un même langage, à être parfaitement unis dans un même esprit et dans une même pensée* ». Il est important de cultiver un esprit commun. Certes, il n'est pas interdit d'être en dialogue avec des personnes variées, d'avoir des lectures variées, mais à condition de nous retrouver sur une base sûre, largement partagée, qui permet d'envisager les différents points de vue avec recul et discernement.

Pour nous, l'esprit de la paroisse, c'est l'esprit du Vicariat, c'est l'esprit de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale. Notre orthodoxie a déjà une histoire, un vécu depuis une centaine d'années, ici en France, avec le rôle prépondérant joué par l'émigration russe du début du 20<sup>e</sup> siècle, mais pas seulement (on pourrait citer plusieurs dizaines de grands théologiens russes, grecs, français, libanais...). Une orthodoxie qui s'est enracinée et qui a trouvé ses marques, non pas dans un monde rêvé, mais dans le monde réel d'aujourd'hui.

Mais la condition primordiale est que cet esprit commun soit conforme à l'Évangile. Un peu plus loin dans l'épître, Paul ajoute en effet : « *L'homme spirituel juge de tout, et il n'est lui-même jugé par personne. Car qui a connu la pensée du Seigneur, pour l'instruire ? Or nous, nous avons la pensée du Christ* » (1 Cor. 2,15-16). Notre unité ne peut être fondée que sur la pensée-même du Christ.

Je prends un exemple parmi les questions qui peuvent se poser aujourd'hui : quel regard, quel jugement devons-nous avoir sur le monde ? Cette question apparaît parfois dans les confessions, ou tout simplement dans des conversations entre nous.

Dans certaines églises, et sur certains sites internet, vous pourrez trouver des conceptions rigoristes, avec des règles strictes, qui peuvent rassurer ceux qui sont en manque de repères. Par exemple : « il est interdit de prier avec des non orthodoxes ». Il est plus facile de définir l'orthodoxie par des règles sans nuance que par l'esprit de l'Évangile qui inspire ces règles.

Il existe aussi des discours qui tendent à diaboliser la société occidentale, jugée décadente. Mais ce n'est pas l'esprit de l'Évangile. Bien sûr, nous n'adhérons pas à toutes les déviances de notre société. Nous savons que le monde dans lequel nous vivons (que ce soit ici ou ailleurs, à notre époque comme à toute autre époque) est un monde déchu, asservi aux puissances des ténèbres, et qui a besoin d'être sauvé. Mais nous faisons partie de ce monde, dans l'espérance du salut.

Sur ce point, toujours dans la suite de l'épître aux Corinthiens, saint Paul est très clair : « *Je vous ai écrit dans ma lettre de ne pas avoir des relations avec les impudiques, non pas d'une manière absolue avec les impudiques de ce monde, ou avec les cupides et les ravisseurs, ou avec les idolâtres ; autrement, il vous faudrait sortir du monde. Maintenant, ce que je vous ai écrit, c'est de ne pas avoir des relations avec quelqu'un qui, se nommant frère, est impudique, ou cupide, ou idolâtre, ou outrageux, ou ivrogne, ou ravisseur. Qu'ai-je, en effet, à juger ceux du dehors ? N'est-ce pas ceux du dedans que vous avez à juger ? Pour ceux du dehors, Dieu les juge* » (1 Cor. 5,9-13). En bref, on ne partage pas la vie de ceux qui vivent dans le désordre ou l'impureté, mais on peut parler à tout le monde, et on laisse le jugement à Dieu.

Ce genre de question est actuel dans l'Église. Ces derniers jours, j'ai regardé un documentaire qui vient d'être mis en ligne sur les *Journées Orthodoxes de la Jeunesse* (JOJ), organisées par notre Métropole en mai 2024. À la question d'un jeune homme qui demandait comment vivre sa foi, ici en France, en Occident, dans une société qui incline au péché, le Métropolitain Dimitrios a donné cette réponse : « L'Église orthodoxe n'a pas à être contre ce monde. Nous ne sommes pas une secte. Nous faisons partie de la société là où nous sommes, appelés à vivre dans cette société, sans avoir peur du péché, sans être dans la culpabilité du péché. Ce qui est au centre de l'Église orthodoxe, ce n'est pas le péché, c'est la perspective que nous donne le Christ ressuscité. Nous ne sommes pas appelés à créer un autre monde, en dehors du monde actuel, mais par notre vie, notre exemple, à donner de l'espérance dans ce monde ».

Notre unité est fondée sur cette espérance que Dieu veut le salut de tous, sur cette certitude que le Christ est venu pour sauver tous les hommes.

Notre unité vient surtout de ce que nous appartenons déjà au Christ, en un seul corps qui est le Corps du Christ, comme saint Paul l'explique dans la suite de l'épître : « *La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au Sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au Corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps ; car nous participons tous à un même pain* » (1 Cor. 10,16-17). Et un peu plus loin : « *Nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres (on pourrait ajouter : soit russes, soit roumains, soit français, soit hommes soit femmes, quel que soit notre statut social), et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit... Vous êtes le Corps de Christ, et vous êtes ses membres, chacun pour sa part* » (1 Cor. 12,13-27).

Vous voyez la cohérence de cette épître aux Corinthiens : soyons unis en esprit, car nous formons un seul corps, le Corps du Christ.

Amen.